

LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE

285

HIVER 2024

1944 LA RUPTURE

L'ENTRETIEN

GÉNÉRAL (2S) JEAN-PAUL MICHEL

CAHIER CENTRAL

LE DÉBARQUEMENT DE PROVENCE



Le débarquement de la 36^e division d'infanterie américaine à Anthéor, aquarelle du Commander Albert K. Murray, peintre officiel de l'US Navy.

© Collection d'art de la marine américaine, Commandement de l'histoire et du patrimoine de la marine.

1944, VERS LA VICTOIRE

En 1944 s'engage une nouvelle bataille de France, «la bataille de la France» comme l'annonce le général de Gaulle au micro de la BBC, dès le matin du 6 juin. Le débarquement allié sur les côtes normandes est suivi le 15 août d'un second débarquement, provençal celui-là, auquel participent massivement des troupes françaises.

Ces deux opérations amorcent la libération de l'Hexagone, puissamment aidée par l'action des mouvements de résistance qui, partout, sortent de l'ombre et multiplient les actions contre l'occupant. Si l'issue de la guerre ne semble dès lors plus faire de doute, l'âpreté de la résistance allemande retarde toutefois la libération de l'intégralité du territoire national : à la fin de l'année 1944, les troupes anglo-américaines piétinent toujours aux frontières du Reich et des poches de résistance allemande subsistent encore en France.

Ce premier numéro de l'année 2024 s'inscrit dans le cycle commémoratif du 80^e anniversaire de la Seconde Guerre mondiale et permet de faire un point de situation sur l'état du conflit en 1944 : partout, en Europe comme en Asie, à l'Ouest comme à l'Est, les forces de l'Axe reculent. Pour autant, les populations continuent à payer un lourd tribut aux combats et la répression allemande à l'encontre des opposants politiques ou "ennemis raciaux", demeure impitoyable, marquée par de nombreux massacres et déportations.

La Direction de la mémoire, de la culture et des archives du ministère des Armées participe, à l'occasion de ce 80^e anniversaire, aux côtés de ses nombreux partenaires institutionnels et associatifs, aux événements et cérémonies organisés pour commémorer les combats de la Libération. Ce numéro témoigne de cet engagement.

Bonne lecture !

Evence RICHARD

Directeur de la mémoire, de la culture et des archives



**Insigne de coiffure du 1^{er} bataillon de fusiliers marins
commandos de René de Naurois.**

N° d'inv. N3418.1

© Musée de l'Ordre de la Libération



LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE

LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE

Ministère des Armées
Secrétariat général
pour l'administration
Direction de la mémoire, de la culture
et des archives
Sous-direction de la mémoire
combattante
Bureau de l'action pédagogique
et de l'information mémorielles
60, boulevard du général Martial Valin
CS 21623
75700 Paris Cedex 15
Abonnement/résiliation
dmca-cheminsdememoire.redac.fct@
intradef.gouv.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Evence RICHARD (DMCA)

RÉDACTEUR EN CHEF

Arnaud PAPILLON (BAPIM)

RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE

Sophie POIRMEUR (BAPIM)

COMITÉ DE RÉDACTION

Marie-Laurence TEIL (Sous-directrice)

Maurice BLEICHER (BM2C)

Alexandra DERVEAUX (BPLM)

Catherine DUPUY (ECPAD)

Gilles FERRAGU (SHD)

Laura GARNIER (ONaCVG)

Marie-Christine NICOLAS (BPLM)

Guillaume PICHARD (BPLM)

Isabelle SOLANO (SDPC)

Bérénice VALCKENAERE (BAPIM)

RESPONSABLE DE LA VERSION NUMÉRIQUE

Joëlle ROSELLO (BAPIM)

RESPONSABLE DE LA GESTION DES ABONNÉS

Frédéric GUÉNARD (BAPIM)

CHEF DE LA MISSION COMMUNICATION

Florence DUHOT (SGA/COM)

MAQUETTISTE/GRAPHISTE

EGCA - Tulle

IMPRESSION ET ROUTAGE

EGCA - Tulle

2, rue Louis Druliolle

CS 10290 - 19007 Tulle Cedex

N° ISSN : 1150-70 55

TIRAGE : 23000 EXEMPLAIRES

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2024

Le site Internet *Chemins de mémoire* propose des dossiers sur l'actualité mémorielle
et des articles historiques pour aller plus loin.
Retrouvez également les anciens numéros des *Chemins de la mémoire*
dans la rubrique « Histoire et mémoires ».



L'ÉVÉNEMENT 1944, 80^e anniversaire de la Libération	6/7
LE DOSSIER 1944, LA RUPTURE	8/13
L'ENTRETIEN Général (2S) Jean-Paul Michel	14
L'ACTEUR La Coupole, histoire, mémoire et sciences	16
RELAIS Le musée de la Libération de Paris, général Leclerc, Jean Moulin	17
CARREFOUR (S)	18

2

C'est le nombre de débarquements alliés sur les côtes françaises en 1944. Le 6 juin, lors de l'opération *Overlord*, plus de 150 000 soldats débarquent sur 5 plages de Normandie. Le 15 août, les Alliés ouvrent un second front en Provence : l'opération *Anvil-Dragoon*.

L'AGENDA

JANVIER

27

Journée internationale de commémorations en mémoire des victimes de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité.

FEVRIER

21

Cérémonie de transfert des cendres de Mélinée et de Missak Manouchian au Panthéon.

MARS

19

Journée nationale du souvenir et de recueillement en mémoire des victimes civiles et militaires de la guerre d'Algérie et des combats en Tunisie et au Maroc.

1944, 80^e ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION

En 1944, les débarquements alliés sur les côtes de Normandie et de Provence marquaient les débuts des combats pour la libération du territoire national. En 2024, le ministère des Armées et ses partenaires vous convient à de nombreux rendez-vous, partout en France, pour commémorer cette année décisive.

Le 6 juin 1944, un nouveau front s'ouvre à l'Ouest alors même que les troupes du Reich ne cessent, à l'Est, de perdre du terrain face à l'Armée rouge.

En France, les débarquements de Normandie puis de Provence, les 6 juin et 15 août 1944, précédés par d'audacieuses opérations aéroportées, forcent les fortifications allemandes, tandis que, partout, les résistants sortent de l'ombre et joignent leurs efforts à ceux des soldats alliés pour contraindre l'occupant à évacuer le territoire national.

En Normandie et le long de la vallée du Rhône, en France mais aussi partout ailleurs en Europe, les combats sont rudes, la population payant un lourd tribut et les Nazis multipliant massacres et déportations. Celles-ci se poursuivent durant toute l'année 1944 et, dans les lieux de mise à mort, l'activité exterminatrice ne faiblit pas.

AU CŒUR DU DISPOSITIF MÉMORIEL

L'année 2024 constitue un temps fort du cycle commémoratif du 80^e anniversaire de la Seconde Guerre mondiale. Elle est l'occasion de renforcer la cohésion morale du pays en rappelant les valeurs qui le fondent et au nom desquelles il a combattu sur son sol en 1944.

Deuxième acteur culturel de l'Etat, le ministère des Armées, à travers sa Direction de la mémoire, de la culture et des archives (DMCA), organise de nombreuses cérémonies commémoratives et manifestations d'hommage aux combattants qui se sont illustrés ou qui sont tombés pendant cette période.

Au service de la mémoire des conflits contemporains, la DMCA œuvre en étroite collaboration avec les collectivités locales, les associations d'anciens combattants et les fondations de mémoire. Elle anime également le Réseau

des musées et mémoriaux des conflits contemporains (RMMCC), qui comprend notamment les hauts lieux de la mémoire nationale, placés sous la responsabilité du ministère et gérés par l'Office national des combattants et des victimes de guerre (ONaCVG). En 2024, le mémorial du Mont-Valérien (Hauts-de-Seine), le Centre européen du résistant déporté (ancien camp de Natzweiler-Struthof, Bas-Rhin), le mémorial des martyrs de la déportation (Paris), le mémorial national de la prison de Montluc (Rhône), le mémorial du débarquement et de la libération de la Provence, au Mont-Faron (Var) seront plus particulièrement sollicités.

DES TEMPS FORTS SUR TOUT LE TERRITOIRE

Mis en place en septembre 2023, le Groupement d'intérêt public (GIP) « Mission du 80^e anniversaire des débarquements, de la Libération de la France et de la Victoire », dit « Mission Libération », est, dans ce cadre, chargé de préparer et de coordonner les cérémonies de commémoration des événements de 1944 et 1945. Son équipe travaille avec tous les ministères concernés, ainsi qu'avec les acteurs régionaux, les partenaires nationaux et internationaux, pour organiser et promouvoir des actions commémoratives, à toutes





Membres de la Résistance française en embuscade contre les Allemands sur le plateau des Glières en Savoie, début 1944.

© Tallandier / Bridgeman Images

les échelles. De fait, les initiatives se multiplient d'ores et déjà, partout en France.

Ainsi, dans la Drôme, des cérémonies seront organisées pour commémorer les combats qui se sont déroulés sur le plateau du Vercors, mais aussi les massacres commis par les occupants, en juillet 1944, à l'encontre des civils et des résistants, dans les villages de Vassieux-en-Vercors et la Chapelle-en-Vercors.

Non loin, le plateau des Glières, en Haute-Savoie, accueillera aussi de nombreuses cérémonies. Il avait été choisi comme terrain de parachutage par les Alliés et, en mars 1944, les résistants y ont mené des combats très difficiles, dans la neige et sans armes lourdes, contre les troupes allemandes. 155 maquisards furent tués, 30 portés disparus, 160 faits prisonniers, dont la plupart furent torturés avant d'être fusillés ou déportés.

L'année 2024 est aussi l'année des 80 ans du massacre de la population d'Oradour-sur-Glane (Haute-Vienne) par une unité de la division SS *Das Reich*, le 10 juin 1944. Devenu un symbole de la barbarie nazie, il s'agit du plus important massacre de civils commis en France pendant la Seconde Guerre mondiale. Le Centre de la mémoire d'Oradour prépare un vaste programme de manifestations artistiques et culturelles, destinées à un large public et gratuites, pour accompagner cette commémoration.

Dans l'Ain, tout au long de l'année, le musée mémorial de la Maison d'Izieu met les arts au cœur de son hommage. Les Journées de la Mémoire, organisées du 4 au 7 avril dans les grandes villes de la région Auvergne-Rhône-Alpes, permettront de rassembler un large public autour du souvenir des enfants rafés et déportés, en avril 1944, sur ordre de Klaus Barbie.

UN PARCOURS MÉMORIEL EN ITALIE

En 1944, la France est aussi engagée militairement aux côtés de ses Alliés en Italie. Les troupes du Corps expéditionnaire français (CEF), commandées par le général Juin, s'illustrent particulièrement durant cette terrible campagne. Leur engagement a été déterminant pour percer la ligne de défense allemande sur le Garigliano et donner un élan décisif à la libération de Rome, puis de la péninsule.

La mémoire de ces combats et des maints soldats français disparus, parmi lesquels de très nombreux combattants nord-africains, sera célébrée au printemps au cimetière militaire de la ville de Venafro, à Rome et à Sienne.

TRANSMETTRE

Le sens d'une commémoration réside dans le projet qu'elle transmet et l'histoire qu'elle véhicule. Pour être comprise, cette histoire doit être enseignée et expliquée, notamment aux plus jeunes générations. La DMCA du ministère des Armées soutient ainsi quotidiennement, dans le cadre de ses partenariats avec les ministères chargés de l'Éducation nationale, de la jeunesse, de l'Agriculture et de la Mer, mais aussi des Affaires étrangères, de nombreuses actions pédagogiques menées par les enseignants. Elle met à disposition, sur la plateforme Educ@def du site *Chemins de mémoire*, des ressources variées permettant d'aborder en classe les questions de la défense et de la sécurité nationale. Elle participe ainsi à la diffusion d'une culture et d'un socle de valeurs communs que les commémorations en cours ont précisément pour but d'entretenir et de raviver. ■



Thomas Fontaine

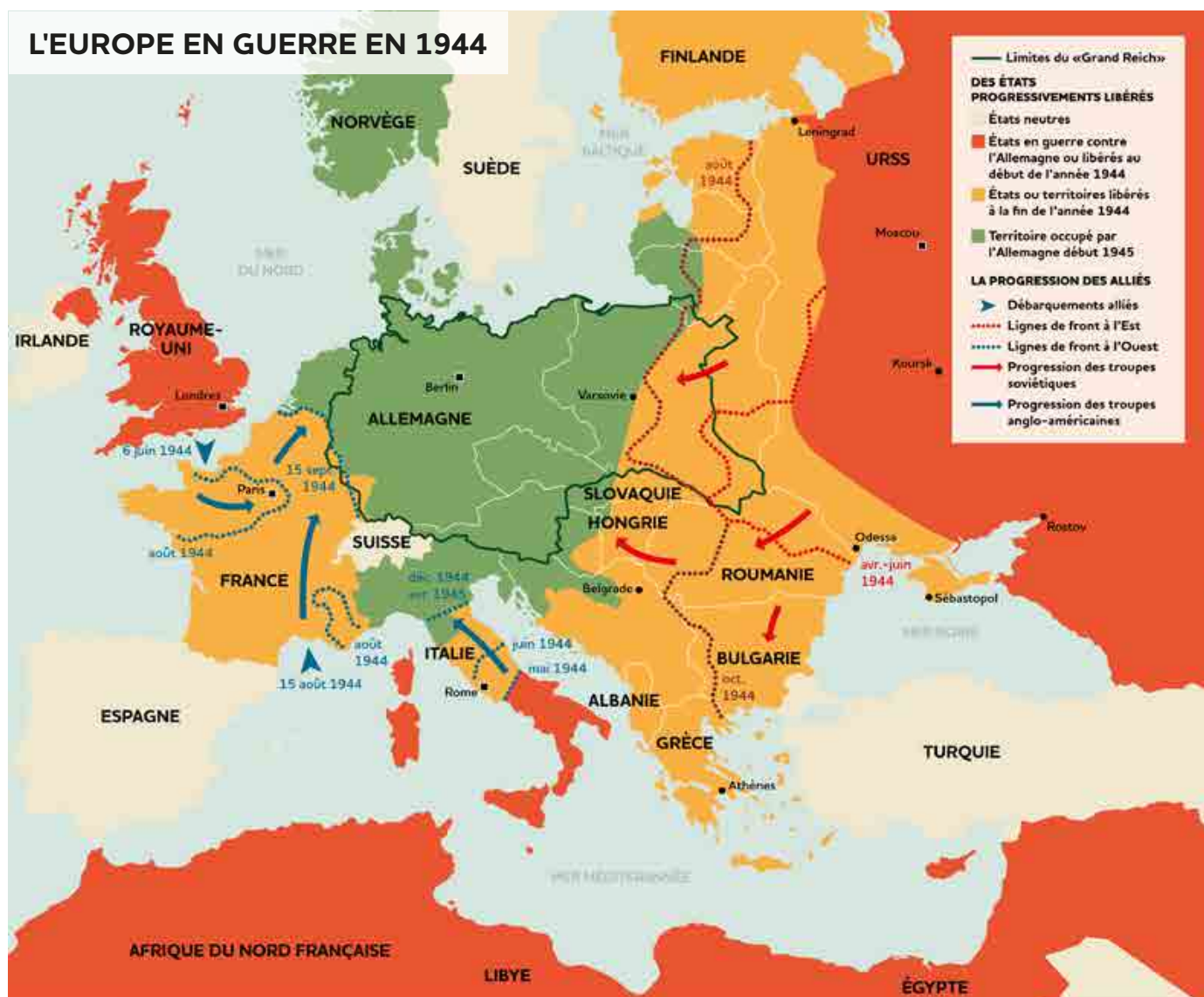
Docteur en histoire

Directeur des projets du musée de la Résistance nationale



1944, LA RUPTURE

Sur l'ensemble du second conflit mondial, l'année 1944 sera décisive, sur tous les fronts. C'est une année de ruptures définitives en faveur des Alliés. Pas encore la Victoire mais son chemin, sur tous les théâtres des opérations.



Le 1^{er} décembre 1943, Joseph Goebbels, le ministre de la Propagande du Reich allemand, fait le constat dans son journal personnel qu'une « invasion » s'annonce à l'Ouest. Trois mois plus tard, le 25 février 1944, il énonce ce qui est devenu une évidence : « L'invasion sera l'événement décisif de l'année 1944 ».

Ce que Goebbels ne sait pas le 1^{er} décembre 1943, c'est que le même jour, à la conférence de Téhéran, le président américain Roosevelt a confirmé le principe d'un débarquement en Normandie, l'opération *Overlord*, « Suzerain », comme elle avait été dénommée à la conférence de Washington en mai 1943. Elle est prévue pour le printemps 1944 et elle se doublera d'une grande offensive simultanée à l'Est.

L'EUROPE DÉBUT 1944

À l'Est, depuis la grande bataille de Koursk en juillet 1943, la Wehrmacht n'a plus l'initiative et l'Armée rouge multiplie les offensives. En janvier 1944, elle attaque au nord, pour reprendre Leningrad libérée le 26 février. De mars à mai, elle lance l'offensive en Ukraine. Ainsi, à la fin du printemps 1944, la Wehrmacht ne contrôle plus que la Biélorussie et les Pays baltes, soit un quart des territoires conquis en 1941, et elle a perdu 600 000 hommes. Et si l'Armée rouge a subi de lourdes pertes, ses réserves sont très supérieures à celles de la Wehrmacht.

Toutefois, l'Allemagne tient toujours la Baltique où les offensives soviétiques ont échoué en mars-avril, comme celle menée en avril-mai en Roumanie, stratégique pour ses réserves pétrolières. Et Hitler envahit la Hongrie en mars, d'où les nazis déportent 435 000 Juifs en quelques semaines.

La situation est compliquée également en Italie. *It's a long way to Rome* proclame ainsi une affiche de propagande allemande, où l'on voit un escargot portant les couleurs des Alliés remontant difficilement la « botte » italienne. En janvier 1944, une offensive d'envergure est déclenchée, combinant un assaut contre la ligne Gustav et un débarquement sur les arrières de l'ennemi, à Anzio, sur la côte romaine. C'est un échec. Le front s'enlise sur le Monte Cassino jusqu'au plan de débordement en profondeur déclenché le 12 mai par le général Juin, à la tête du corps expéditionnaire français. Ses troupes atteignent des cols réputés infranchissables et forcent les Allemands à décrocher. Monte Cassino est pris le 18. Hitler décide d'évacuer Rome, libérée le 4 juin, et la Wehrmacht se retire sur une nouvelle solide ligne de défense.

Pendant ce temps, *Overlord* se prépare sous la conduite d'Eisenhower, son commandant suprême, épaulé par le général Montgomery, le héros d'El-Alamein, à la tête des troupes terrestres. La « guerre totale » étant aussi économique, la puissance américaine est déterminante : les Etats-Unis produisent alors 40 % de l'armement



Libération de Rome (Italie), 1944.

© SeM/Universal Images Group / Bridgeman Images

mondial, en fournissent 25 % aux Britanniques et 10 % aux Soviétiques. Les convois maritimes chargés d'armes et de munitions, de chars, d'avions et de planeurs, de véhicules pour la logistique affluent vers l'Angleterre. Avec des soldats ! 150 000 GI's arrivent chaque mois ; ils sont 2 millions début juin 1944. Un plan de fausses informations, l'opération Fortitude, est en cours pour faire croire à l'Allemagne que le débarquement interviendra dans le Pas-de-Calais, tandis que la France occupée est bombardée avec intensité : 35 000 des 67 000 victimes françaises des bombardements décèdent en 1944.

Hitler attend cette offensive, convaincu qu'en cas de victoire à l'Ouest, il pourra concentrer ses forces à l'Est. Il y masse 14 divisions supplémentaires, soit 60 au total, dont des unités blindées, et 950 000 hommes – des troupes toutefois hétérogènes, manquant d'officiers. Il fait intensifier la construction du mur de l'Atlantique, nommé Rommel chef du groupe d'armées B et inspecteur des fortifications à l'Ouest. Mais, le 6 juin 1944, malgré les constructions et les obstacles sous-marins et sur les plages, le mur de l'Atlantique sera perméable et sans profondeur. Et Rommel n'obtient pas que toutes les divisions blindées soient placées près des côtes, pour intervenir vite et sans être gênées par l'aviation alliée, maîtresse des airs. Celui qui croit en l'hypothèse d'un débarquement dans la zone entre Cherbourg et Le Havre, n'a pas anticipé un débarquement par gros temps. Avec ce choix de la Normandie, cette donnée sera déterminante pour les Alliés.



Les troupes américaines dans les péniches de débarquement se dirigent vers Omaha Beach, 6 juin 1944.

© Peter Newark Military Pictures / Bridgeman Image

OVERLORD ET LA BATAILLE DE FRANCE

Alors que le Pas-de-Calais est trop défendu, c'est en effet la Normandie qui a été choisie depuis l'été 1943 comme le lieu du Débarquement. Des ports artificiels doivent venir suppléer son absence de grand port, à l'exception de Cherbourg, objectif visé rapidement.

Au total, 130 000 hommes et 20 000 véhicules, embarqués dans une armada de près de 7 000 vaisseaux, traversent la Manche dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, devancés par des troupes aéroportées qui doivent s'emparer ou détruire des objectifs stratégiques. Un bombardement aérien et naval prépare l'arrivée sur les plages des cinq secteurs définis – Utah, Omaha, Gold, Juno et Sword –, couvrant un front de 80 km. Le soir du 6 juin, Eisenhower peut être satisfait : ses troupes ont débarqué et elles ont pénétré d'une dizaine de kilomètres à l'intérieur des terres, sauf à Omaha Beach. Les pertes restent faibles : 10 000 morts et blessés. Dix jours plus tard, la tête de pont est définitivement installée, et Cherbourg tombe le 27 juin : le pari des Alliés est un succès.

Pour autant, la bataille de Normandie dure pendant deux mois. Les défenses allemandes ne craquent qu'avec l'opération *Cobra* déclenchée le 25 juillet, à l'ouest de Saint-Lô. Six jours plus tard, le front est percé à Avranches et les troupes de Patton peuvent se lancer vers la Bretagne – où la Résistance avait préparé le terrain – et la Loire : Rennes est libérée le 4 août, Saint-Brieuc le 6, Quimper le 8, Angers le 10 et Nantes le 12. Un mouvement d'encercllement bloque 50 000 soldats allemands dans la poche de Falaise. Eisenhower décide

de poursuivre l'offensive, avec les troupes britanniques et canadiennes au nord, les Américains au sud. Le 16 août, les Alliés sont à Chartres et le lendemain à Orléans. À la demande du général de Gaulle, Paris devient un objectif. Sa libération le 25 août est un symbole dans le monde entier. Cinq jours plus tard, Rouen tombe et Montgomery fonce vers le Nord alors que Patton est à Verdun. Lille est libérée le 2 septembre.

Un second débarquement est intervenu le 15 août en Provence. Réussi, il permet une rapide progression dans la vallée du Rhône, alors même que les Allemands tiennent encore solidement en Italie du Nord, sur le massif des Apennins. La 1^{re} division française libre et les Forces françaises de l'Intérieur (FFI) libèrent Lyon le 3 septembre, alors que les Britanniques entrent à Bruxelles puis, le lendemain, à Anvers. Le 12, les troupes débarquées en Normandie et en Provence font leur jonction à l'ouest de Dijon. Les Allemands reculent, harcelés par les FFI. Au début de l'automne 1944, le territoire français est libéré, à l'exception de l'Alsace et de poches fortifiées sur le littoral ouest.

L'OPÉRATION BAGRATION ET L'EFFONDREMENT NAZI À L'EST

Nos mémoires auraient dû mettre davantage en avant cette grande offensive en Biélorussie déclenchée le 22 juin – trois ans jour pour jour après l'entrée de la Wehrmacht en URSS – qui, par ses conséquences, va peser très lourd dans la chute du Reich. La Biélorussie, c'est le dernier verrou avant la Prusse-Orientale et la Pologne. L'URSS mobilise 1,3 million d'hommes, 4 400 chars et 3 600 avions, sur plus de 700 km de front. La percée, foudroyante, se fait après de puissants tirs d'artillerie, alors que les partisans harcèlent l'arrière des unités du groupe d'armées Centre. Dès le 3 juillet, l'Armée rouge entre dans Minsk.

Le lendemain, Staline ordonne une offensive au nord pour reprendre les États baltes et atteindre les frontières de la Prusse-Orientale. Vilnius est prise le 14 juillet, alors que la Baltique est atteinte le 30. Si une contre-offensive allemande intervient, l'Armée rouge reprend l'avantage dès l'automne. La Finlande engage des négociations avec l'URSS et un armistice est signé le 19 septembre.

Le 13 juillet, c'est cette fois en Ukraine, là où les Allemands attendaient davantage l'Armée rouge en juin, qu'une attaque est lancée, en direction de Lvov. Un million de soldats soviétiques et 2 200 chars font face à 850 000 soldats allemands et hongrois et 1 500 chars, toutefois affaiblis par la perte de divisions blindées parties



De Belgorod aux Carpates, des unités de l'Armée rouge franchissent la frontière roumaine, 1944.

© Sovfoto/UiG / Bridgeman Images

au secours du groupe d'armées Centre. Lvov tombe le 27 juillet et l'Armée rouge fonce vers la Vistule, qu'elle franchit le 1^{er} août pour menacer la Silésie. Le 18 juillet, une autre offensive coordonnée permet d'atteindre Lublin, prise le 25. Le camp de Majdanek est découvert. La route de Varsovie est toutefois stoppée par une contre-offensive allemande, la Wehrmacht menaçant Kaunas en août.

Mais le front allemand s'est effondré et l'armée allemande a subi un véritable désastre, avec 700 000 soldats mis hors de combat en quelques semaines.

L'Armée rouge a quant à elle subi de lourdes pertes – un tiers de ses effectifs – et a besoin de se reconstituer. Staline décide donc d'une pause jusqu'en janvier 1945 avant de poursuivre vers la Prusse-Orientale et Berlin. Celle-ci condamne les insurgés de l'Armée de l'intérieur polonaise qui sortent de l'ombre le 1^{er} août à Varsovie, abandonnés seuls à leur lutte, non sans arrière-pensées politiques pour Staline qui veut installer le Comité polonais de libération nationale, communiste.

OFFENSIVES DANS LES BALKANS

En plus des objectifs militaires et de mettre la main sur des ressources pétrolières stratégiques, ces prémices de la recomposition de l'Europe fondent la décision de Staline de reprendre l'offensive devant la frontière roumaine, là où elle avait été stoppée au printemps. Il s'agit de faire tomber les soutiens du Reich dans l'orbite soviétique.

Le 20 août, l'Armée rouge entre en Roumanie, et sa progression est rapidement facilitée par un coup d'État à Bucarest. La ville est prise par les Soviétiques le 31 août. Un armistice est signé le 12 septembre, par lequel l'URSS récupère la Bukovine et la Bessarabie. Face à

la menace, le gouvernement bulgare, pourtant allié de l'Allemagne, avait lui aussi demandé un armistice. L'Armée rouge répond en envahissant le pays dès le 6 septembre et, trois jours plus tard, le Front de la patrie, contrôlé par les communistes, déclenche une insurrection, prend le pouvoir à Sofia et signe un armistice. Hitler est alors obligé de faire reculer ses troupes stationnées en Grèce et en Albanie, via une Yougoslavie où les partisans de Tito ont engagé le combat depuis des mois déjà. Le 11 octobre, l'Armée rouge franchit la frontière et, dès le 20, avec les partisans yougoslaves, elle entre dans Belgrade. Seules la Slovénie et une partie de la Croatie et de la Dalmatie demeurent sous le contrôle de la Wehrmacht.

À cette date, les Balkans ont presque en totalité basculé dans le camp de l'URSS, Staline laissant à la Grande-Bretagne le soin de s'occuper de l'épineuse situation en Grèce. Hitler tient encore la Hongrie, qui permet notamment d'assurer le lien avec le front italien. L'Armée rouge y pénètre début octobre et avance vers le Danube. Mais Budapest, transformée en camp retranché, tient jusqu'au 12 février 1945, au prix de terribles combats.

UNE VICTOIRE RETARDÉE À L'OUEST

Les territoires français et belge en grande partie libérés, la route de l'Allemagne est ouverte. Mais Eisenhower doit faire face à des problèmes de ravitaillement en carburant, alors que le port du Havre a été en partie détruit par les bombardements et que l'entrée de celui d'Anvers est encore tenu par les Allemands.

L'opération aéroportée *Market Garden*, voulue par Montgomery pour encercler la Ruhr et entamée le 17 septembre, échoue par ailleurs face à la réaction allemande. Cet échec coupe les Pays-Bas en deux, provoque des représailles et

entraîne une famine faisant 15 000 morts. Montgomery ne réussit à prendre le contrôle du port d'Anvers que le 8 novembre. Ce même jour, Patton relance l'offensive et prend Metz le 22 novembre. Le lendemain, le général Leclerc entre dans Strasbourg et honore le serment de Koufra. Quatre jours plus tôt, la 1^{re} armée française de De Lattre avait atteint le Rhin.

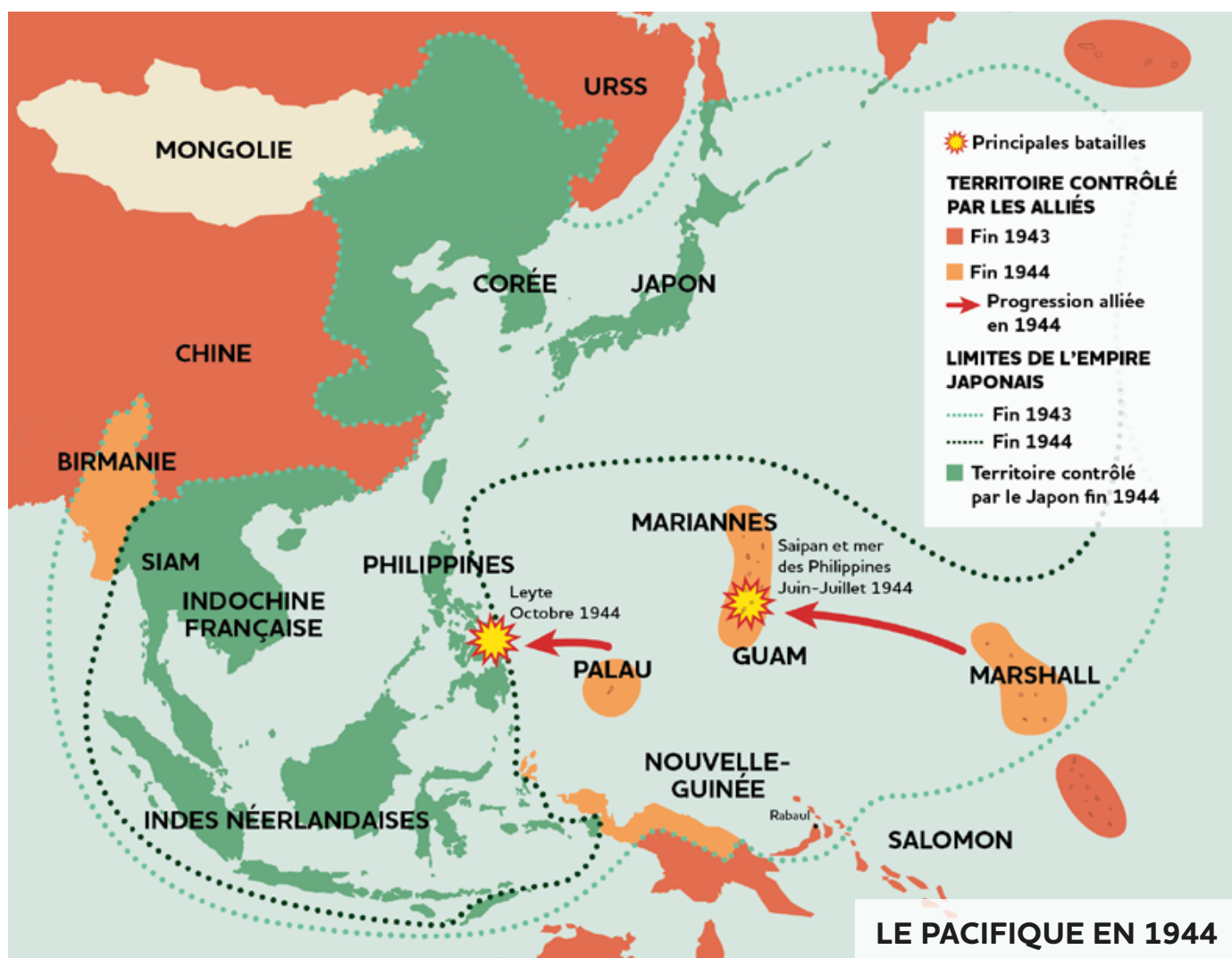
Mais le temps pris pour reprendre les opérations du fait de l'échec de *Market Garden* a permis aux Allemands de reconstituer des forces, grâce à une ultime mobilisation et à la production de chars. Hitler, qui a survécu le 20 juillet à un attentat, croit aux « armes secrètes » – les V1 et V2 ou les nouveaux avions à réaction – pour inverser le cours de la guerre. Il est décidé à stopper les Alliés à l'Ouest pour mieux reprendre l'initiative à l'Est et ainsi provoquer des désaccords dans une coalition qu'il juge contre-nature. Le 16 décembre, une puissante contre-offensive est lancée dans les Ardennes, surprenant des Alliés qui n'ont rien

retenu des leçons de la percée de 1940. Le pari d'Hitler est perdu dès la fin d'année mais les combats en Alsace se poursuivront jusqu'en janvier 1945, Colmar ne tombant que début février.

À cette date, l'Allemagne nazie, qui ne s'est finalement pas effondrée en 1944 mais qui a perdu près d'1,5 million d'hommes et la plupart de ses soutiens, agonise.

LA GUERRE DANS LE PACIFIQUE

« *Germany first* » ont décidé les Alliés, et les Américains ont mis davantage d'hommes et de moyens en Europe que dans le Pacifique. Si en 1944 la défaite de l'empire du Soleil-Levant se dessine inexorablement, les combats y sont donc encore longs et meurtriers, les Japonais se défendant avec acharnement. Plusieurs routes sont suivies pour atteindre le Japon. Les Britanniques veulent combattre en Birmanie, leur ancienne colonie, et soulager ainsi l'Inde, tout



en permettant de ravitailler les nationalistes en Chine. Au sein de l'état-major américain, le commandant en chef dans le Sud-Ouest Pacifique, le général MacArthur, qui a pour objectif les Philippines pour couper le Japon de ses sources d'approvisionnement de l'Asie du Sud-Est et d'Indonésie, plaide pour la prise de la grande base japonaise de Rabaul, à partir de la Nouvelle-Guinée et des îles Salomon. L'amiral Nimitz, commandant en chef de la Flotte et responsable du théâtre d'opérations du Pacifique Centre, demande une attaque directe au travers de l'océan, de Hawaï en direction du Japon, en passant par les îles Gilbert, les Marshall, les Carolines et les Mariannes. Toutes ces options sont suivies !

Les îles Gilbert sont prises fin 1943, les îles Marshall à partir de janvier 1944 et Rabaul est neutralisée dès fin février. Ces offensives s'accompagnent de lourds bombardements pour détruire notamment les pistes et les avions japonais, piégeant les garnisons retranchées sur place. L'assaut sur les plages de Saipan dans les Mariannes débute dans la nuit du 15 au 16 juin, alors qu'*Overlord* a eu lieu et que *Bagrion* se prépare. La dernière grande bataille de porte-avions qui l'accompagne tourne à l'avantage des Américains. La capture des Mariannes, qui se poursuit jusqu'en août, est stratégique : elle permet de commencer à bombarder systématiquement le Japon dès l'automne. Le 20 octobre, le débarquement sur l'île de Leyte entame le début de la conquête des Philippines. La plus grande bataille navale de la Seconde Guerre mondiale s'y déroule du 23 au 26 octobre, mettant fin à la marine impériale japonaise.

En avril, le Japon est certes passé à l'offensive en Chine, occupant désormais le Hunan, le Guangxi et une partie du Guangdong pour mieux contrôler les espaces côtiers et assurer les approvisionnements de l'Indochine jusqu'à la Corée. Mais ces opérations mobilisent de nombreuses troupes, rendues indisponibles ailleurs.

À la fin de l'année 1944, l'archipel japonais est bombardé et menacé d'un débarquement américain. Mais ses dirigeants entendent combattre jusqu'au bout avant de négocier leur reddition, espèrent encore sauver leur système politique et conserver certains des territoires conquis.

RÉPRESSIONS ET PERSÉCUTIONS

En Europe, les civils sont touchés par des bombardements, des exodes et des pénuries, sans compter de multiples exactions. La répression nazie menée à l'arrière du front, pour éradiquer les résistances et les soulèvements, est souvent impitoyable. En France occupée, *Overlord* déclenche ainsi de vastes opérations militaires contre

des maquis. Celui du Vercors est attaqué le 21 juillet lors de l'opération la plus importante menée contre la Résistance en Europe de l'Ouest, marquée par des atrocités contre la population à Vassieux, La Chapelle, et contre des résistants blessés dans la grotte de la Luire. Au total, 326 résistants sont tués, ainsi que 130 civils. Et les déportations des victimes de la répression et des Juifs de France se poursuivent jusqu'au bout. En Italie du Nord, le gouvernement fantoche de Mussolini, installé par les Allemands après l'armistice de septembre 1943, forme des « escadrons de la mort » qui mènent une véritable guerre civile, faisant 40 000 morts parmi les partisans et 10 000 tués lors d'opérations de représailles ; alors que 12 000 fascistes sont aussi éliminés. Dernier exemple tragique, la répression par l'armée allemande de l'insurrection du ghetto de Varsovie, déclenchée le 1^{er} août et anéantie le 2 octobre après 63 jours de siège, tue 16 000 insurgés et 150 000 civils. La ville est en grande partie détruite.

Partout, les Juifs sont des victimes désignées : dans les massacres des fosses ardéatines à Rome en mars 1944, ou à Bron, près de Lyon, en août. Le génocide se poursuit à Auschwitz-Birkenau où 90 % des 435 000 Juifs hongrois sont notamment exterminés. Dans ce camp, dans la nuit du 2 au 3 août, près de 3 000 Tsiganes sont assassinés.

Ainsi, bien que décisive, l'année 1944 ne mit pas fin aux horreurs. Il faudra encore de longs mois pour voir l'Allemagne nazie puis le Japon capituler en 1945. ■



Affiche signée par le général Koenig sur les murs de la chapelle de Vassieux-en-Vercors (Drôme), sept. 1944

© Roger Viollet



GÉNÉRAL (2S) JEAN-PAUL MICHEL

Président de l'association de la Maison des Anciens de la 2^e Division blindée (DB) et de la fondation maréchal Leclerc de Hauteclouque, le général Michel revient sur l'épisode de la prise de Baccarat. Fin octobre 1944, la 2^e DB du général Leclerc s'illustre dans cette petite ville de Meurthe-et-Moselle. La manœuvre, qui porte la marque du chef et est un condensé de sa pensée tactique, permettra d'ouvrir la route vers Strasbourg et de réaliser la promesse faite à Koufra.

Après avoir débarqué en Normandie le 1^{er} août 1944 et participé à la libération de Paris le 25 août, le général Leclerc et la 2^e division blindée sont engagés, durant l'hiver 1944, dans les Vosges et en Alsace. Quel est alors le contexte militaire et à quelles difficultés sont confrontés les Alliés ?

Après avoir quitté Paris début septembre, la 2^e DB va devoir mener des combats parfois violents dans les départements de la Côte-d'Or, de la Haute-Marne (Andelot) et des Vosges (Dompaire, Vittel...). Mais, à la fin du mois, les élongations logistiques contraignant l'approvisionnement en carburant, obligent le commandement allié à privilégier l'axe nord de l'offensive, visant le centre industriel de l'Allemagne nazie. De ce fait, les forces de l'axe Sud (Paris - Strasbourg) sont arrêtées dans leur élan vers l'est, juste avant d'aborder le massif vosgien. La division Leclerc, au sein de la 3^e Armée US, doit donc, brusquement, stopper sa marche en avant. Les gars de Leclerc ne vont pas apprécier cette guerre de position qu'ils vont être contraints de mener, dans le froid et la boue, durant tout le mois d'octobre 1944. Néanmoins, ce répit leur permettra de reconstituer les effectifs des unités avec de jeunes volontaires de la région parisienne ayant effectué une courte formation à Saint-Germain-en-Laye. Mais malheureusement, il va aussi permettre aux Allemands de s'installer solidement sur deux lignes de défense s'appuyant sur les Vosges, les « *Vogesen-Stellung* ». Par ailleurs, la météo se détériorant, la reprise de l'offensive sera plus difficile, notamment parce que l'appui air US au profit des troupes au sol ne pourra plus que très rarement être demandé.

En novembre 1944, les troupes de Leclerc s'emparent de Baccarat à la suite d'une manœuvre audacieuse. Comment se déroule l'opération et quelles en sont les conséquences stratégiques ?

Baccarat, la capitale du cristal sur la rivière Meurthe, est un carrefour important en avant de la première ligne défensive allemande, la *Vor-Vogesen-Stellung*. Leclerc persuade sa hiérarchie US de l'utilité tactique de s'emparer de la ville avant la reprise de l'offensive.

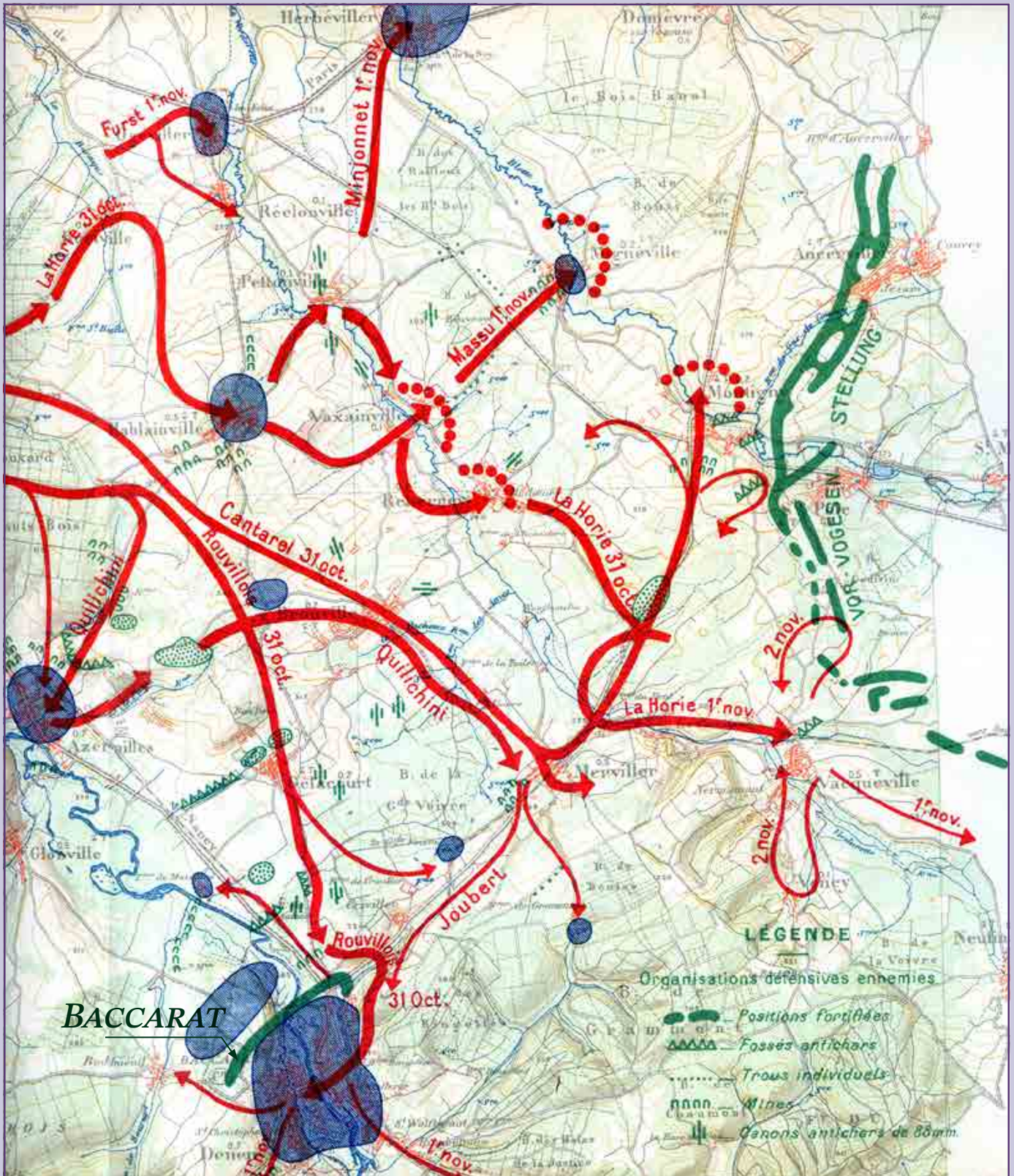
Il sait que Manteuffel, son adversaire qui commande le secteur, l'attend sur les axes importants. Aussi, il va faire réaliser par son génie un itinéraire à travers la forêt de Mondon lui permettant de déboucher par surprise aux lisières nord de la ville. Parallèlement, Leclerc va s'appuyer sur la résistance locale pour appréhender dans le détail le dispositif ennemi. Cela lui permettra, lors de l'attaque du 31 octobre 1944, de faire traiter tous les points de défense de l'ennemi par l'artillerie 2^e DB renforcée par celle du corps d'armée US. Les Allemands, matraqués et contournés, n'ont plus qu'à se rendre. La prise de Baccarat, sans coup férir, donnera aux Alliés les délais suffisants pour pouvoir franchir les Vosges et se ruer sur Strasbourg, avant que l'hiver ne puisse plus l'autoriser.

Si Baccarat n'est pas une bataille majeure de la Seconde Guerre mondiale, sa prise apparaît néanmoins comme une leçon de tactique militaire et un condensé du « style Leclerc ». Pourquoi ?

Leclerc privilégiait toujours trois modes d'action, la surprise, la manœuvre et l'audace. Baccarat est un condensé de tout cela dans lequel le renseignement et les appuis joueront un rôle prépondérant. Les historiens baptiseront cette victoire sous le terme de « Menuet de Baccarat » signifiant que, tel un orchestre, la manœuvre de Leclerc s'est déroulée exactement sur le tempo prévu.

Moins de trois semaines plus tard, la 2^e DB entre à Strasbourg et honore le serment de Koufra. Comment la Fondation entend-elle commémorer ce 80^e anniversaire ?

L'année 2024 sera pour nous un rendez-vous mémoriel important. Ce sera la dernière fois que nous pourrons commémorer cette épopée Leclerc en présence des derniers anciens de la 2^e DB encore vivants. Pour nous, « passeurs de leur mémoire », il est important de leur démontrer que nous continuerons ce devoir auprès de la jeunesse de notre pays. Pour cela, en concertation avec les élus, nous avons l'intention de donner un bel éclat aux cérémonies du 80^e anniversaire qui se dérouleront d'Utah Beach jusqu'au Rhin. ■



Mouvement des troupes lors de la prise de Baccarat.
 Extrait de *La 2^e DB Général Leclerc, Combattants et combats en France*, Arts et métiers graphiques, Paris, 1945.

LA COUPOLE, AU CARREFOUR DE L'HISTOIRE, DE LA MÉMOIRE ET DES SCIENCES

Située sur la commune d'Helfaut, tout près de Saint-Omer dans le Nord-Pas-de-Calais, La Coupole est le site d'une ancienne base secrète souterraine construite entre 1943 et 1944 par l'armée allemande. Elle devait servir de base de lancement aux nouvelles fusées V2, dont les nazis espéraient un changement radical en leur faveur du cours de la guerre.

La Coupole est un vestige impressionnant de la Seconde Guerre mondiale. Seule partie visible de ce complexe souterrain, le dôme de béton est colossal : 77 mètres de diamètre, 5,5 mètres d'épaisseur et 55 000 tonnes.

Sa construction, à partir d'octobre 1943, intervient dans un contexte défavorable à l'Allemagne nazie, déjà défaite à Stalingrad, en Afrique du Nord mais aussi dans l'Atlantique Nord. Hitler souhaite réagir et investir massivement dans les armes V, des armes de représailles destructrices grâce auxquelles il compte inverser le cours de la guerre. Il a notamment en tête la fusée V2, théorisée par l'ingénieur nazi Wernher von Braun. Les nazis font le choix d'industrialiser la production de ces fusées et d'avoir recours à une main d'œuvre concentrationnaire. Au sein du camp de Mittelbau-Dora, les déportés souffrent de conditions de vie et de travail inhumaines et la mortalité est extrêmement élevée.

Les fusées V2 devaient être acheminées sur le site de La Coupole, la base de lancement, dont le chantier est piloté par l'organisation Todt, le groupe de génie civil et militaire chargé des grands travaux de l'État nazi. En plus de contremaîtres et d'ouvriers qualifiés allemands, une main d'œuvre forcée est employée (service du travail obligatoire, requis étrangers, prisonniers de guerre soviétiques) aux côtés de travailleurs volontaires. Cinquante fusées V2 devaient être lancées chaque jour



en direction de Londres, située à 200 km, dans l'objectif d'affaiblir les Alliés. Les 16 attaques et les 3 000 tonnes de bombes déversées sur le chantier permettent cependant de le mettre en pause. Le débarquement de Normandie et la progression des Alliés empêchent finalement que le site ne soit mis en fonctionnement.

Longtemps resté à l'abandon après-guerre, le lieu renaît alors qu'il est transformé en centre d'histoire et de mémoire en 1997. Depuis, il propose aux différents publics deux parcours de découverte : un premier dédié à la Seconde Guerre mondiale dans le Nord-Pas-de-Calais ; un second sur les armes secrètes d'Hitler et l'histoire de la conquête spatiale qui en a découlée. En effet, les ingénieurs nazis ayant œuvré à la mise en place des armes V sont convoités par les Alliés qui souhaitent exploiter cette technologie à leur profit. Le meilleur exemple est sans aucun doute celui de Wernher Von Braun, récupéré

par les Américains et placé à la tête de la mission Apollo. Ce programme emmènera pour la première fois l'Homme sur la Lune, effaçant dans le même temps la mémoire des déportés de Dora, cette face sombre de la conquête spatiale.

Extension complémentaire du centre d'histoire, un planétarium 3D a vu le jour en 2012, en même temps qu'un centre de ressources et de recherches où sont conservés les archives et les 2 500 ouvrages thématiques.

La médiation sur le site prend des formes diverses : visites guidées et audioguidées du centre d'histoire, séances de planétarium 3D animées par les médiateurs scientifiques, énigmes pour le jeune public, mais aussi expositions permanentes, temporaires et ateliers pédagogiques. Ces derniers couvrent les sujets principaux abordés sur le site, en histoire comme en sciences, en mettant un point d'honneur à l'éveil des consciences et de l'esprit critique. ■

PROGRAMMATION 2024

UNE OFFRE CULTURELLE PARTICULIÈREMENT RICHE

Cinq années se sont déjà écoulées depuis l'ouverture du musée de la Libération de Paris - musée du général Leclerc - musée Jean Moulin. Cinq années durant lesquelles le musée est parvenu à séduire un large public.

L'année 2024 sera particulière en raison de la diversité des thèmes que le musée va aborder dans sa programmation : la panthéonisation de Missak Manouchian, le 80^e anniversaire de la Libération de Paris et - Paris oblige - les Jeux olympiques.

Sans attendre l'annonce officielle de l'entrée de Manouchian au Panthéon, une programmation sur les 80 ans de l'exécution des membres du groupe FTP-MOI avait été décidée. Elle a débuté en septembre 2023 sur les réseaux sociaux, pour raconter leurs actions de résistance, puis par des projections de films en novembre, pour rappeler les dates des arrestations. Elle se poursuivra à partir de janvier 2024,

en partenariat avec le mémorial du Mont-Valérien, haut lieu de la mémoire nationale du ministère des Armées, avec des visites pour les scolaires bien entendu, des visites couplées des deux sites, des projections-rencontres, des conférences pour le grand public (9 février : Denis Peschanski et Thomas Fontaine) et pour les enseignants (la mise en fiction en bande dessinée de cette histoire avec les historiens auteurs ou conseillers des BD).

Par ailleurs, profitant de la formidable communication autour des Jeux olympiques, le musée propose dès le 15 janvier 2024 et jusqu'au début du mois d'août une exposition de panneaux-portraits de grands

sportifs de l'entre-deux-guerres engagés dans la Résistance ou dans la France libre, réalisés par l'écrivain Jean-Christophe Notin. *Champions de la Liberté* sera l'occasion de faire découvrir aux scolaires et à tous les publics la diversité de ces femmes et de ces hommes, célèbres dans leur discipline sportive, qui ont choisi de s'opposer au régime de Vichy ou à l'Occupant, certains jusqu'à la mort.

Enfin, Paris fêtera en 2024 le 80^e anniversaire de sa libération. Le musée ouvrira le 27 mars une exposition sur le film culte *Paris brûle-t-il ?*. Sylvie Lindeperg, historienne co-commissaire de l'exposition, est une spécialiste des archives filmées pendant et après l'Occupation. Le musée présentera des documents, des objets, des photographies et surtout des extraits audiovisuels du film et des *making of* pour comprendre comment le cinéma a contribué, avec ce film à gros budget bénéficiant de la présence d'acteurs très célèbres, à une nouvelle écriture de la libération de Paris vingt ans après les faits. Le professeur-relais et la chargée des publics du musée proposent aux scolaires de s'interroger sur les écarts de perception entre le scénario et les scènes du film, servies par les images et la musique. La programmation associée proposera des conférences en avril, mai et juin autour du film et de ses acteurs, et un *wargame* en juin, pour découvrir à l'aide de maquettes et de figurines comment libérer Paris. Enfin, un travail mené avec le collègue François Villon mettra en valeur les podcasts réalisés par les élèves sur les objets de la Libération du parcours permanent du musée. ■

Une visite en famille au musée de la Libération de Paris.

© Pierre Antoine pour le musée de la Libération de Paris-Leclerc-Moulin/Paris Musées



ENQUÊTE DANS LE MORBIHAN

Morbihan, juillet 1944. À l'approche de la Libération, les occupants allemands et leurs collaborateurs recherchent assidûment les parachutistes de la France libre et mènent une guerre sans merci aux résistants des maquis environnants. Dans ce contexte tendu, Agnès et Léontine, mère et fille réfugiées du nord de la France, sont retrouvées mortes dans un bois proche du village de Plumelec. Leur histoire est passée sous silence pendant plus de 70 ans, jusqu'en 2019, où la journaliste Stéphanie Trouillard s'empare de l'affaire. Débute alors une enquête haletante qui questionne notre rapport à la mémoire et rend compte du phénomène d'épuration dite «sauvage».

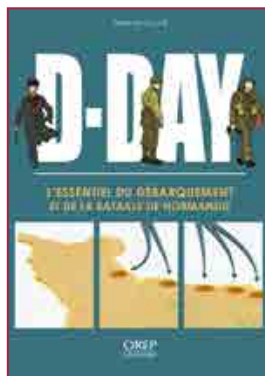
TROUILLARD Stéphanie,
Le village du silence, Agnès et Léontine, Bretagne, juillet 1944 - Grand Format, éditions Skol Vreizh, 2023, 181 pages, 15 €.



LE DÉBARQUEMENT À 360 DEGRÉS

Tout savoir sur le Débarquement et la Bataille de Normandie, c'est désormais possible grâce à cet ouvrage qui permet d'approfondir ce tournant décisif de la Seconde Guerre mondiale. Cartes et infographies expliquent chaque bataille, chaque opération. De nombreuses données offrent l'occasion de les situer et d'en comprendre les enjeux stratégiques. Organisé en trois parties, ce livre permet de contextualiser le Débarquement, qui n'est plus perçu comme un événement isolé, mais s'inscrit bien dans la continuité du conflit. Une approche originale, précise et extrêmement dense, mais qui demeure accessible à tous.

HALAIS Jérémie, D-DAY
L'essentiel du débarquement et de la Bataille de Normandie, éditions Orep, 2023, 112 pages, 15,90 €.



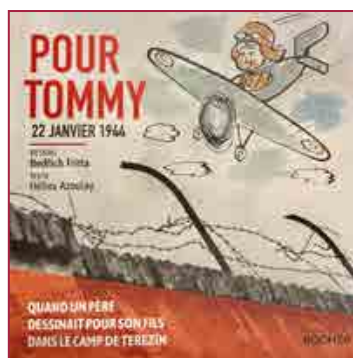
L'ARMÉE ALLEMANDE
DANS LA GUERRE

Comment fonctionnait l'armée du III^e Reich et comment la Wehrmacht a-t-elle plus particulièrement vécu les derniers mois de la Seconde Guerre Mondiale? Jean-Luc Leleu, historien au CNRS, y répond dans cet ouvrage inédit. Les forces allemandes sont analysées à travers le prisme de la bataille de Normandie, intervenue à l'été 1944. L'auteur questionne d'abord la préparation, par les stratégies allemands, de la bataille de Normandie, puis la combativité des troupes. Le lecteur découvre alors les faiblesses qui ont affecté la chaîne de commandement de cette armée, ainsi que l'état d'esprit de ses soldats.

LELEU Jean-Luc,
Combattre en dictature 1944 - La Wehrmacht face au débarquement, éditions Perrin, 2022, 784 pages, 29 €.



LES DESSINS DE
L'ESPOIR



À l'intérieur de ce petit format carré, le lecteur découvre plus de 50 aquarelles aux couleurs chatoyantes et au ton amusant. Impossible de deviner, en les observant, qu'elles ont vu le jour dans l'atmosphère sinistre d'un camp de concentration, et pourtant... Prisonnier à Terezin en 1944 avec toute sa famille, le peintre Bedrich Fritta dessine pour son jeune fils Tommy ces émouvantes illustrations, à travers lesquelles il lui promet un avenir meilleur. Si ce père attentionné ne reviendra pas des camps, son œuvre reste, des années après, un ultime témoignage d'espoir. En résonance avec les images, l'écrivain Hélios Azoulay apporte, dans une seconde partie, un éclaircissement historique indispensable à la compréhension globale de l'ouvrage.

FRITTA Bedrich, AZOULAY Hélios, Pour Tommy: 22 janvier 1944, éditions du Rocher, 2023, 160 pages, 17,90 €.

LE 6 JUIN 1944 EXPLIQUÉ AUX ENFANTS

Les éditions Quelle Histoire rassemblent petits et grands autour de l'événement historique du Débarquement. Cet épisode décisif de la Seconde Guerre mondiale est abordé de manière chronologique, afin que le lecteur puisse comprendre les conditions de sa réussite. Entre chars en caoutchouc, création de ports artificiels et sabotages de voies ferrées par les résistants français, le Débarquement est un épisode complexe qui mérite d'être analysé en profondeur. Les illustrations, ainsi que les jeux disponibles en fin d'ouvrage, permettent d'aborder ce thème avec les plus jeunes.

Sur le même sujet, la maison d'édition propose un superbe puzzle de 192 pièces permettant de se projeter sur une plage de Normandie, aux côtés des Alliés, le 6 juin 1944.

GOUAZE Julie (auteur), WENNAGEL Bruno (illustrateur), FERRET Mathieu (illustrateur), TUFFIN Mathilde (illustrateur), *Le débarquement : 6 juin 1944*, éditions Quelle Histoire, 2023, 92 pages, 13,95 €.



EXPOSITIONS



(RÉ)UTILISER LE MATÉRIEL MILITAIRE

Entre les murs de cette ferme-musée s'ouvre en juin 2024 une exposition ludique sur le quotidien des paysans normands pendant et après la Seconde Guerre mondiale. Loin de focaliser sa réflexion sur les événements célèbres du Débarquement, elle aborde le rude quotidien de la population pendant la guerre, ainsi que la période de reconstruction qui a suivi. Les visiteurs apprennent comment les

paysans faisaient alors preuve d'ingéniosité pour survivre aux privations, pénuries et rationnements, notamment en réutilisant les objets laissés sur place par les soldats. Une façon amusante d'aborder aussi l'enjeu, plus actuel, du recyclage.

«Système D-[Day], quand les paysans normands réutilisent le matériel militaire de la Seconde Guerre mondiale», à partir de juin 2024, Ferme-musée du Cotentin.



80^e ANNIVERSAIRE DU BOMBARDEMENT DE BALARUC

À l'occasion du 80^e anniversaire du débarquement de Provence, la ville de Balaruc-les-Bains, en partenariat avec le Souvenir français et l'ONaCVG 34, revient sur le bombardement allié intervenu le 25 juin 1944. L'exposition organisée mêle archives locales et artefacts privés issus de la collection Michel Joly.

Les visiteurs pourront ainsi découvrir, aux côtés d'anciens éclats de bombe, des reproductions de vues aériennes de l'IGN qui, datant de 1947, permettent de documenter les effets dévastateurs des bombardements sur le tissu urbain.

Vingt et un panneaux, qui proviennent de l'exposition itinérante réalisée par la Fondation du Maréchal de Lattre, permettent parallèlement, en rendant hommage aux combattants de la Première Armée Française et à la figure de son chef, de lier l'histoire locale au récit national de la Libération.

Les 80 ans du bombardement à Balaruc, mairie de Balaruc-les-Bains en partenariat avec le Souvenir français et l'ONaCVG 34, du 26 avril au 28 juin 2024.

NORMANDIE 1944-2024

En juin 2024, la Normandie accueillera la 18^e édition du D-Day Festival Normandy, à l'occasion du 80^e anniversaire du Débarquement. L'office de tourisme de Bayeux Intercom a vu les choses en grand et présente un programme d'exception. Plus de 100 activités sont proposées aux visiteurs, parmi lesquelles des expositions,

reconstitutions de camps militaires, projections, parades, concerts... De quoi satisfaire toutes les tranches d'âges ! Cet événement exceptionnel sera sûrement l'une des dernières occasions de réunir vétérans du Débarquement, Normands et visiteurs. Alors, rendez-vous du samedi 1^{er} au dimanche 16 juin pour célébrer ensemble la Liberté !





PHILIPPE LECLERC
DE HAUTECLOCQUE

(1902-1947)

GÉNÉRAL FRANÇAIS

PARIS, AVRIL 1945